

**Jean-François-Nicolas Jadelot (1771-1855),  
médecin à Paris et associé national de la Société (royale)  
des sciences, lettres et arts de Nancy**

*Pierre Labrude*

Jean-François-Nicolas Jadelot est l'un des enfants et le seul fils vivant de Nicolas Jadelot et de son épouse Cécile Guillemard. Nicolas Jadelot est professeur à la Faculté de médecine et membre de la Société royale des sciences et des lettres de Nancy. Médecin comme son père mais exerçant à Paris, Jean François Nicolas est associé national de notre compagnie pendant plusieurs décennies. Médecin hospitalier, membre de l'Académie de médecine, auteur de publications et d'ouvrages sur la médecine et la pharmacie, il n'a jamais fait, à ma connaissance, l'objet d'une monographie spécialisée. Notre compagnie ne possède pas d'archives à son nom, et je n'en ai pas trouvé sur le site de l'Académie nationale de médecine.

Jean-François-Nicolas n'est cependant pas un inconnu, comme en témoigne le nombre des dictionnaires biographiques qui lui ont consacré quelques lignes ou une notice jusqu'à nos jours<sup>1</sup> : *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* en 1889, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* en 1922, *Biographisches Lexikon* en 1931, *Nouvelle bibliographie générale* en 1966 et *Dictionnaire de biographie française* en 1994. Notre secrétaire perpétuel, M. Bonnefont, vient de lui dédier une notice dans l'étude qu'il a récemment consacrée au réseau des académiciens pendant le Consulat et l'Empire<sup>2</sup>.

J'envisagerai successivement ici les origines familiales, pharmaceutiques et médicales de Jean-François-Nicolas, son existence et ses activités parisiennes avec sa participation au Comité central de Vaccine et à l'Académie de médecine, sa vie familiale et privée, ses publications médicales et pharmaceutiques, et, avant une brève discussion et une conclusion, son élection à la Société des sciences, lettres et arts de Nancy. Quatre photographies illustrent ce travail.

### **Une famille qui œuvre dans le domaine de la santé depuis trois générations**

Pour bien comprendre d'où Jean-François-Nicolas tire sa vocation, il faut le replacer dans le contexte familial qui est le sien. Il est l'arrière-petit-fils d'un apothicaire et ensuite le petit-fils et le fils d'un médecin<sup>3</sup>. Son aïeul André Jadelot, l'apothicaire, est né à Dieuze en décembre 1660. Il est élève chez l'apothicaire Parterre à Nancy. Reçu maître apothicaire, il s'est installé à Dieuze où il est resté jusqu'en 1718, année où il a acquis une charge de receveur des finances et qu'il est allé habiter à Pont-à-Mousson, qui est peut-être le lieu d'exercice de sa charge, et qui est le siège de l'université. Il meurt en 1746. Son fils aîné Joseph, né à Dieuze en 1700, est étudiant en médecine à Pont où il obtient le baccalauréat en

---

<sup>1</sup> L.Hn (Hahn), « Jadelot J.F.N. », *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, Masson et Asselin, 1889, (4<sup>e</sup> série, vol. 16), vol. 52, p. 558 ; *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, Paris, Bibliothèque nationale, 1922, vol. 76, col. 772 et 773 ; Hirsch August, *Biographisches Lexikon der hervorragenden Aertze aller Zeiten und Völker*, seconde édition, Berlin, 1931, vol. 3, p. 402-403 ; *Nouvelle bibliographie générale*, Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1966, vol. 25-26, col. 280 ; *Dictionnaire de biographie française*, 1994, vol. 18, col. 362, n°1.

<sup>2</sup> Bonnefont J.-C., « À l'époque du Consulat et de l'Empire : un réseau académique étendu et diversifié », site Internet de l'Académie, mars 2021, p. 22.

<sup>3</sup> Dubrey L.C.E., *Les Jadelot Professeurs aux Facultés de médecine de Pont-à-Mousson et de Nancy (1724-1793)*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1937, Nancy, Imprimerie G. Thomas, 1937, 180 p., ici p. 102-103.

médecine en avril 1723, la licence en juillet de la même année, et le doctorat en février 1724. Il se présente au concours en vue de la chaire d'anatomie de la faculté dès le 7 mars suivant, il est reçu et il est nommé professeur. Doyen de la faculté en juillet 1757, il est anobli par Stanislas en octobre 1764. Lorsque Louis XV décide de transférer l'université à Nancy, il vend sa chaire et se retire. Son successeur, à Nancy, est Pierre-Louis Gandoger de Foigny<sup>4</sup>. Il meurt à Pont en février 1769. Le Musée lorrain dispose d'un portrait de Joseph Jadelot à propos duquel M. le Doyen Beau a rédigé une publication<sup>5</sup>.

Nicolas (ou Jean-Nicolas) Jadelot est l'aîné des enfants de Joseph. Né à Pont en octobre 1738, il suit les traces de son père. Ayant soutenu ses thèses en 1758 et 1759, il se présente à un concours de recrutement de la faculté en novembre 1763. Ayant été reçu, il est nommé professeur d'anatomie et de physiologie par lettres patentes du 27 de ce mois. La faculté, qui n'est pas très importante puisqu'elle ne dispose que de quatre chaires et d'un prosecteur, bien diminuée par plusieurs départs, arrive à Nancy à l'automne 1768. Il lui faut tenir son rang face au Collège royal de médecine qui est bien plus important qu'elle, et dont elle doit dans un premier temps partager les locaux. Nicolas Jadelot fait fonction de doyen en 1791. Il meurt à Nancy en juin 1793. Son œuvre médicale comporte en particulier le célèbre cours d'anatomie imprimé par Gautier d'Agoty à Paris, mais resté inachevé, une « topographie médicale » des Vosges<sup>6</sup>, une adresse à l'Assemblée nationale sur la nécessité de réformer les études de santé (pas seulement de médecine)<sup>7</sup> et, dans le domaine de la pharmacie, une *Pharmacopée des pauvres* que son fils rééditera. Nicolas Jadelot est élu membre de la Société royale des sciences et des lettres de Nancy le 10 janvier 1770 et il est reçu le 8 mai suivant. Il présente un nombre important de communications aux séances. Son ouvrage intitulé *Pharmacopée des pauvres...* est soumis à la Société le 17 août 1784 en vue d'obtenir le privilège de l'impression. Celui-ci est obtenu le 26 mars 1785 et il figure à la page 212 avec le nom du secrétaire perpétuel, M. de Sivry<sup>8</sup>.

### Jean-François-Nicolas

C'est donc riche de ce passé assez prestigieux que Jean François Nicolas naît à Nancy le 3 février 1771, au foyer de N. Jadelot et de son épouse Cécile Guillemard (1740-1823). La fratrie comportera six enfants : Anne-Cécile est née en 1768, mais elle décède en 1773 ; Élisabeth-Françoise, née en 1769, mourra dans l'année. Après Jean-François-Nicolas viendront Marie Marguerite (1772-1852) puis Jeanne-Antoinette (1774-1833) et enfin un frère, Laurent, né et mort en 1776. Jean-François-Nicolas est donc le seul à assurer la descendance familiale. Les naissances sont notées dans les registres de la paroisse Saint-Epvre, l'une des sept paroisses de la ville.

---

<sup>4</sup> Labrude P., « Un éphémère professeur de la Faculté de médecine de Nancy au siècle des Lumières : Pierre-Louis Gandoger de Foigny (1732-1770) », communication à la séance du 7 décembre 2018 de l'Académie de Stanislas, disponible en ligne sur le site de l'Académie, dans les conférences de l'année 2018-2019.

<sup>5</sup> Beau A., « Un portrait de J. Jadelot, dernier doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson », *Revue médicale de Nancy*, 1957, vol. 82, p. 571-582.

<sup>6</sup> Joudrier P., *Les topographies médicales vosgiennes de 1776 à 1826*, Mémoires et documents sur l'histoire des Vosges n°3, Fédération des sociétés savantes des Vosges/Association des amis du livre et du patrimoine de Neufchâteau, 2016, 402 p., ici p. 107-108 la biographie de Nicolas Jadelot.

<sup>7</sup> Larcen A., « Nicolas Jadelot, anatomiste, physiologiste et réformateur des études médicales : un esprit humaniste au siècle des Lumières », dans *Stanislas et son académie*, actes du colloque du 250<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie de Stanislas, 17-19 septembre 2001, textes recueillis et publiés par J.-C. Bonnefont, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2003, 365 p., ici 165-172.

<sup>8</sup> Hatton E., *La Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy de 1750 à 1793. Son histoire, son action sur la mentalité nancéienne*, thèse de doctorat de l'université de Nancy, mention Lettres, 1952, n°1, 388 p. et 101 annexes, ici p. 53-54 des annexes.

Le nom de l'étudiant Jadelot se trouve dans les registres de la Faculté de médecine de Nancy en 1790 et 1791<sup>9</sup>. Le 3 février 1791, il est l'un des derniers inscrits sur le registre que son père doit clôturer le 1<sup>er</sup> avril suivant, avant d'en ouvrir un nouveau. Il soutient sa thèse au cours de cette année 1791, donc à l'âge de vingt ans. Il n'a pas perdu de temps. Les conflits générés par la Révolution font de lui un médecin militaire qui, lors de son retour à la vie civile, reste à Paris. On trouve cité qu'il a exercé à Nancy, mais aucune preuve ne soutient cette assertion. Il est sûr par contre qu'il a été médecin militaire puisqu'il le signale dans certains de ses travaux, la publication et la notice sur la gale en particulier : « ancien médecin des armées ». Dans son ouvrage *La médecine hospitalière à Paris*, Ackerknecht rappelle cette situation et, citant Jadelot parmi une longue liste de noms, il écrit que « ce service (...) créait des loyautés qui allaient, plus tard, jouer un rôle dans des circonstances inattendues »<sup>10</sup>.

### Les activités médicales de Jean-François-Nicolas à Paris

Jadelot exerce simultanément à l'*Hôpital des Enfants-malades (sic)* et à l'*Hospice des Orphelins*. La première mention de l'institution charitable qui aboutira à cet établissement hospitalier pédiatrique date de 1732, au moment où le curé de la paroisse Saint-Sulpice installe une *Maison de l'Enfant-Jésus* qu'il dote sur sa propre fortune. C'est le Consulat qui établit la distinction entre les hôpitaux et les hospices de Paris. Les hôpitaux sont ainsi au nombre de dix dont celui *des Enfants* qui reçoit les petits malades disséminés jusque-là dans les différents établissements. Pour leur part, les hospices sont au nombre de huit, dont celui *des Orphelins* qui sera transformé en hôpital en 1813. Le Conseil général des hospices entre en fonction le 5 ventôse an IX (24 février 1801). C'est en 1802, le 18 floréal an X exactement, à l'issue de divers avatars, que l'*ex-Maison de l'Enfant-Jésus* est affectée au traitement des enfants malades des deux sexes sous le nom d'*Hôpital des Enfants-Malades*.

Jadelot est aussi un membre important du Comité Central de Vaccine. La création de celui-ci est due à une initiative privée en mai 1800<sup>11</sup>. Elle a pour but de mettre en œuvre une découverte récente en vue de se protéger contre la petite vérole, c'est-à-dire la variole, qui est alors une maladie redoutée, car elle tue environ un dixième de la population et en défigure et en handicape autant. La vaccination vient de Grande-Bretagne, un pays avec lequel la France n'est pas en bon terme. Le succès n'est pas immédiat mais la valeur de la vaccination est finalement démontrée. Le démarrage a lieu à Rochefort(sur-Mer) et est dû à Bobe-Moreau<sup>12</sup>. La diffusion de la méthode dans l'empire napoléonien doit beaucoup au Comité dont les travaux sont publiés et diffusés dans le monde occidental. A partir de 1801, il ouvre plusieurs centres d'inoculation à Paris. Celui de l'hôpital de *la Pitié* et de l'hôpital *des Enfants-malades* est confié à J.F.N. Jadelot<sup>13</sup>. L'hôpital *des Enfants-malades* est proche de l'hôpital *Necker*, qui est l'*ex-hospice Saint-Sulpice* et l'*ex-hôpital de l'Ouest*. Une brochure sur ce comité, qui comporte le nom de tous ses membres, paraît vers 1801<sup>14</sup>. Ils sont au nombre de douze parmi lesquels Jadelot, Pinel, le célèbre aliéniste, et Guillotin, qui n'est pas seulement l'homme qui a laissé son nom à la « guillotine », mais aussi un réformateur de l'enseignement médical et

---

<sup>9</sup> Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, D 85 : Faculté de médecine, registre d'inscription des étudiants 1786-1791 ; D 86 : *ibidem*, 1791-1793.

<sup>10</sup> Ackerknecht E.H., *La médecine hospitalière à Paris (1794-1848)*, Paris, Payot, 1986, 296 p., ici p. 41.

<sup>11</sup> Bazin H., « Les membres du Comité Central de Vaccine, une poignée d'hommes qui ont bien mérité de leur patrie, et même de l'humanité », communication à la cérémonie du 3 avril 2001 de l'Académie nationale de médecine, *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 2001, vol. 185, n°4, p. 749-765.

<sup>12</sup> Biraben J.-N., « La diffusion de la vaccination en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1979, vol. 86, n°2, p. 265-276.

<sup>13</sup> Hutin J.-F., « Le docteur Henri Marie Husson (1772-1853) et l'introduction de la vaccine à Reims, *Histoire des sciences médicales*, 2014, vol. 48, n°3, p. 361-377, ici p. 370.

<sup>14</sup> *Comité central de Vaccine*, Paris, sans nom, sans date (vers 1801), in-12°, 16 p.

l'organisateur d'une société savante. La reconnaissance officielle du comité intervient en 1804 et son activité se poursuit jusqu'à la création de l'Académie de médecine en 1820. C'est elle qui lui succède en ce domaine. Entre-temps, Jadelot est devenu en 1815 le président du Comité. L'*Almanach impérial de l'an XIII* le mentionne en qualité de médecin de l'*Hôpital des Enfants-malades* et de l'*Hospice des Orphelins*, sans oublier son activité au Comité de Vaccine<sup>15</sup>.

C'est sans doute cette participation active et cette présidence du Comité qui vaut à Jadelot son élection dans la section de médecine de l'Académie royale de médecine dès le 6 février 1821<sup>16</sup>, l'institution ayant été créée par une ordonnance de Louis XVIII en date du 20 décembre 1820, le roi s'étant par ailleurs réservé la première nomination d'une partie de ses membres, qui intervient le 27 décembre<sup>17</sup>. Dans son organisation initiale, qui dure huit années, l'académie est divisée en trois sections (médecine, chirurgie et pharmacie) avec au total quatre-vingt-cinq membres titulaires, soixante membres honoraires, trois classes d'associés, des adjoints et des correspondants. Elle se réunit par classe deux fois par mois et en totalité tous les trois mois. Cette participation au Comité est certaine pour ce qui concerne la nomination de Jadelot au grade de chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 27 octobre 1819, puisqu'en effet cette mention est présente sur son dossier. Il est promu officier par le décret du 29 avril 1838<sup>18</sup>.

### La vie privée de Jean-François-Nicolas



**Portrait de J.F.N. Jadelot par Maurin**  
Courtoisie de la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

Jean François Nicolas a épousé Charlotte Gabrielle Bigelot (1774-1856) dont il a un fils, Joseph-Jules, né le 5 novembre 1806 à Paris. À l'époque où il est membre du Comité de Vaccine, il réside 86 rue du Bacq. Jules-Joseph (ou Joseph-Jules selon les sources) choisit la même voie que son père et ses ascendants. Etudiant en médecine, il est reçu à l'internat des hôpitaux de Paris dans la promotion de 1831 qui comprend vingt-cinq reçus<sup>19</sup>. Il épouse Sophie Weyer le 29 août 1842 à Paris. Je n'ai pas trouvé d'autres renseignements sur Jules Joseph. Le portrait de Jean-François-Nicolas Jadelot en lithographie a été exécuté par Nicolas-Ernest Maurin. Né à Perpignan en 1798 et dont l'atelier se trouve à Paris où il meurt en 1850, c'est un peintre et un graveur. On lui doit différents portraits, isolés ou sous la forme de séries. Le portrait présenté appartient à l'Académie nationale de médecine et se trouve sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris.

<sup>15</sup> *Almanach impérial pour l'An XIII présenté à sa Majesté l'Empereur par Testu*, Paris, Testu, 832 p., ici p. 142.

<sup>16</sup> *Index biographique des membres, des associés et des correspondants de l'Académie de médecine, 1820-1984*, Paris, Académie nationale de médecine, 1985, 287 p., ici p. 106.

<sup>17</sup> On trouvera dans le premier volume des *Mémoires de l'Académie*, paru en 1828, le texte de l'ordonnance de création par Louis XVIII et la liste complète des nominations et élections initiales aux différents rangs dans les sections. Jadelot figure page 14.

<sup>18</sup> Dossier d'obtention de la Légion d'honneur, base Léonore, n° LH/1347/63, consulté le 20 mai 2021.

<sup>19</sup> Site internet de l'Association amicale des anciens internes en médecine des Hôpitaux de Paris, consulté le 29 mai 2021.

Il a été écrit que Jean François Nicolas est mort très pauvre et après avoir dû vendre ses livres. Il est décédé le 4 février 1855 à Augerville-la-Rivière, une bourgade située à quelques kilomètres au sud de Malesherbes.

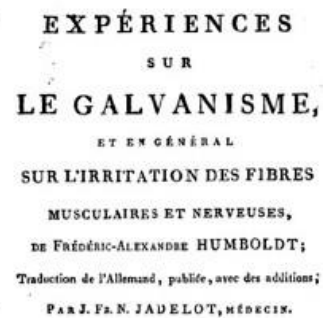
### Les publications médicales de Jean François Nicolas

Non datée, analyse de l'ouvrage *Risultati di osservazioni e sperienze sull'inoculazione del vajuolo vaccino,...* (*Résultats des expériences et observations faites sur la vaccine...*), extrait par le citoyen Jadelot, Paris, imprimerie de Migneret, sans date, in-12°, 11 p.

An VII (1799) : *Description anatomique d'une tête humaine extraordinaire*, suivie d'un *Essai sur l'origine des nerfs*, Paris, J.J. Fuchs, in-8°, 52 p.

An VII (1799), traduction de *Versuche über die gereizte Muskel- und Nervenfasern...*, soit *Recherches sur l'irritation des fibres musculaires et nerveuses excitées par le galvanisme*, de Frédéric-Alexandre de Humboldt, sous le titre *Expériences sur le galvanisme, et en général sur l'irritation des fibres musculaires et nerveuses, avec l'insertion d'additions*, Paris, Didot Jeune, in-8°, XLVI-532 p. Il existe alors en France une « Société galvanique et de recherche physique » qui, bien sûr, s'intéresse à ce sujet. Il est légitime de se poser la question de l'appartenance de Jadelot à cette société. Je n'ai pas trouvé la réponse.

#### Page de titre de la traduction de l'ouvrage sur le galvanisme



EXPÉRIENCES  
SUR  
LE GALVANISME,  
ET EN GÉNÉRAL  
SUR L'IRRITATION DES FIBRES  
MUSCULAIRES ET NERVEUSES,  
DE FRÉDÉRIC-ALEXANDRE HUMBOLDT;  
Traduction de l'Allemand, publiée, avec des additions;  
PAR J. F. N. JADELOT, MÉDECIN.

BIBLIOTHÈQUE  
ÉCOLE  
POLYTECHNIQUE  
B. 3. 7. #  
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE  
A PARIS,  
Chez J. F. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins,  
n° 33.  
AN VII. — 1799.

1805, *De la constitution de l'air et des maladies observées à l'hôpital des Enfants*, Nancy, in-8°, 35 p. Ce texte, avec l'ajout « dans les années 1805 et 1806 », est cité en 1806 dans le *Journal de Corvisart, Boyer et Leroux*, vol. 11, p. 651. *L'Encyclopédie des sciences médicales, Répertoire général de ces sciences, au XIX<sup>e</sup> siècle*, en fait également mention.

1823, Jean François Nicolas annote l'ouvrage du médecin Michael Underwood, *Traité des maladies des enfants*. Il s'agit d'une édition refondue, qui est complétée et « mise sur un nouveau plan » de la seconde partie, par Eusèbe de Salle<sup>20</sup> « avec des notes de M. Jadelot et un discours préliminaire contenant l'exposition de la nouvelle Séméiologie Physiognomonique ». L'ouvrage paraît à Paris et à Montpellier chez Gabon et Compagnie, in-8°, 444 p.

### Les publications pharmaceutiques

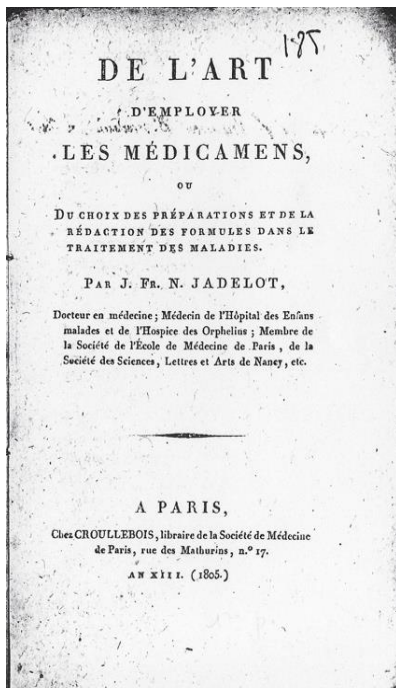
*Exposé des effets du traitement de la gale avec un liniment savonneux hydrosulfuré*, communiqué à la Société de la Faculté, Paris, imprimerie de veuve Migneret, sans date, in-8°, 8 p.

<sup>20</sup> Médecin et orientaliste, professeur et auteur, né et mort à Montpellier, 1796-1873.

An VIII (1800), parution de la seconde édition de la *Pharmacopée des pauvres...*, Nancy, Haener, in-8°, 214 p.

Compte tenu de la date de parution effective de l'édition initiale due à Nicolas Jadelot, 1785<sup>21</sup>, et des événements ultérieurs, il est difficile de mesurer l'accueil qui a été réservé à cet ouvrage. Cependant, l'édition d'une seconde édition peut signifier que la première est épuisée. Jean François Nicolas fait donc paraître cette seconde édition en 1800. L'ouvrage ne diffère pas de l'édition due à son père en 1784-1785. L'examen que j'ai fait de cette seconde édition révèle qu'elle est identique au mot près à la première, et qu'elle ne contient aucune indication sur les motivations qui justifient la réédition. Cette absence de modifications entre les deux éditions peut indiquer que rien ne nécessite des changements. Ceci apparaît néanmoins étonnant, car il est toujours possible d'améliorer, de préciser, d'introduire ou de supprimer des formules, etc. Il n'est pas inutile aussi d'indiquer l'origine du travail car cette précision permet de comprendre pourquoi et comment la nouvelle édition a été rédigée. Il est sûr que la similitude entre les deux ouvrages, la proximité des prénoms et le choix du même éditeur nancéien conduisent à de fréquentes confusions entre le père et le fils, ainsi qu'à la croyance en une seule édition de la pharmacopée.

An XIII (1805), *De l'art d'employer les médicamens ou Du choix des préparations et de la rédaction des formules dans le traitement des maladies*, Paris, Croullebois, in-8°, 172 p.



Contrairement à ce qui a été écrit par certains, cet ouvrage n'est pas une copie de la *Pharmacopée des pauvres*. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire une analyse comparative. Je dirai simplement qu'un tel travail me semble difficile à réaliser et que, dans le contexte d'une thèse, nous avons, l'étudiant que je dirigeais et moi-même, renoncé à tenter ce travail. Par ailleurs, je ne vois pas très bien ce qu'une telle copie aurait apporté à son auteur puisqu'il a déjà fait rééditer cette pharmacopée dans une version quasiment identique à l'édition initiale. Je finis par penser que ces propos sont liés à la confusion qui s'est établie entre la pharmacopée du père et le travail du fils : *De l'art de formuler les médicaments...*, celui-ci étant considéré par erreur ou par méconnaissance comme une seconde édition de la *Pharmacopée des pauvres*.

#### Page de titre de l'ouvrage

#### *De l'art d'employer les médicamens...*

Fonds ancien de la bibliothèque universitaire de pharmacie de Nancy<sup>22</sup>

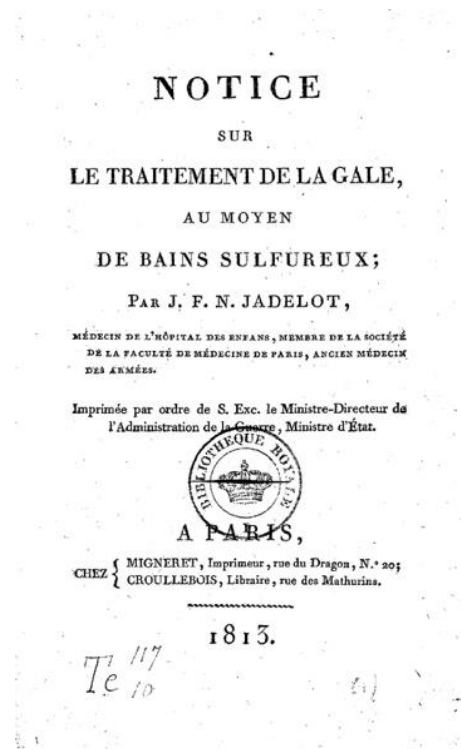
<sup>21</sup> Didelot N., *La pharmacie et les médicaments dans la famille Jadelot « La pharmacopée des pauvres » de N. Jadelot, 1784*, thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie, sous la direction de P. Labrude, Nancy, 2005, n°2161, 136 p. ; Labrude P. et Didelot N., « La *Pharmacopée des pauvres* du professeur Nicolas Jadelot à Nancy en 1784-1785 », *Histoire des sciences médicales*, 2010, vol. 44, n°2, p. 167-177.

<sup>22</sup> Labrude P., Lelarge F. et Golec J., « Les livres de la « Collection Bruntz » du Service commun de documentation de l'Université de Lorraine », dans *Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy*, sous la direction de A. Larcan, J. Floquet, P. Labrude et B. Legras, Haroué, éditions Gérard Louis, 2012, 244 p., ici p. 193-198. Les ouvrages de ce fonds sont maintenant fusionnés avec ceux des autres facultés de santé à Brabois.

1813, *Notice sur le traitement de la gale au moyen de bains sulfureux. Exposé des effets du traitement de la gale avec un liniment savonneux hydrosulfuré*, Paris, Migneret, in-8°, 14 p. Cette notice, très connue, comporte donc deux textes, l'un sur les bains et l'autre sur le liniment. Il existe aussi une notice où il n'est question que des bains et qui paraît en 1814 : *Exposé des traitements de la gale au moyen des bains sulfureux*, Nancy, in-8°, 8 p. Ce sujet constitue certainement, avec la participation au Comité de la Vaccine, le principal travail qui a permis au nom de Jean François Nicolas Jadelot de résister à l'usure due au temps. J'ai décidé pour cette raison de consacrer un développement à cette question.

La gale (dont les synonymes sont « scabie » et « psore », d'où les adjectifs) est une maladie parasitaire cutanée contagieuse due au Sarcopce, qui sévit dans les rassemblements humains soumis à la promiscuité et à de mauvaises conditions d'hygiène. Dans les armées d'autrefois, ce sont les chirurgiens qui sont chargés de son traitement puisqu'il s'agit d'une maladie cutanée et donc considérée comme « externe ». Le soufre est le plus ancien des traitements utilisés pour combattre l'affection, sous différentes formes, et ce principe actif est présent dans une grande quantité de préparations dermatologiques dévolues à cette action. La plus connue, ou l'une des plus connues, est la pommade d'Helmerich (« pommade antipsorique, sulfuro-alkaline, contre la gale »), qui unit la fleur de soufre lavée et le carbonate de potassium à l'axonge et à l'huile d'oeillette<sup>23</sup>. Le père de Jean François Nicolas a introduit deux formules d'onguent contre la « galle » dans sa *Pharmacopée des pauvres*. Toutes deux ont de la « fleur de soufre » pour principe actif principal. La pharmacopée antipsorique est importante car le traitement de la gale a beaucoup préoccupé les autorités et les médecins. Ceci est encore vrai<sup>24</sup>.

Jadelot utilise ce procédé du bain sulfureux à l'hôpital des *Enfans-malades* depuis 1810. Plusieurs praticiens « importent » le traitement à l'hôpital militaire de L'Ourcine (Lourcine) à Paris et l'exposent à Percy, inspecteur général du Service de santé, qui rédige un rapport à ce sujet (*Rapport sur les expériences qui ont eu lieu relativement à un nouveau mode de traitement de la gale*, Paris, in-8°, 1813). À l'hôpital du Val-de-Grâce, c'est Pierre qui l'essaie. Le ministre de l'Administration de la Guerre demande alors à Jadelot de rédiger la notice correspondant au procédé qu'il a mis au point. Le travail sur les bains sulfureux a fait l'objet d'une communication, sans doute à la Société médicale d'émulation, et son texte de huit pages est paru dans le *Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.* en septembre 1813<sup>25</sup>. C'est important pour l'époque où les textes sont généralement courts. J.F.N. Jadelot expose successivement son procédé, puis son efficacité et sa sûreté. Il décrit son emploi



Page de titre de la notice de 1813 sur les bains sulfureux.

<sup>23</sup> Dorvault P., *L'Officine*, Paris, Vigot, 1923, 16<sup>e</sup> édition par E. Defacqz, p. 1113-1114.

<sup>24</sup> Lerouge T., *Les traitements de la gale à travers les âges*, thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie, Rouen, 2015, 129 p., disponible en ligne. Jadelot est cité en p. 59.

<sup>25</sup> Jadelot J.F.N., « Notice sur le traitement de la gale, au moyen de bains sulfureux », *Journal de médecine, de chirurgie de pharmacie, etc., contenant les travaux de la Société médicale d'émulation*, 1813 (septembre), vol. 28, p. 140-148.

depuis 1810 à l'*Hôpital des Enfants* et le nombre de mille six cent qui ont été traités et ont tous été guéris, même ceux qui avaient été réfractaires à d'autres traitements. Il cite un nombre important de confrères qui en ont été témoins et qui l'ont employé, dont plusieurs médecins militaires parisiens. Jadelot en vient alors à l'emploi de la méthode chez les militaires, et enfin à la préparation des bains. Chacune des parties de la publication décrit avec précision le sujet. Il paraît également en 1814 dans le *Bulletin de la Faculté de médecine*, dans lequel il est suivi par un « Extrait des rapports sur les procédés de MM. Jadelot, Helmerich et Dupuytren mis en usage à l'hôpital de L'Ourcine par Génouville et Delaporte »<sup>26</sup>. Cette répétition montre l'importance que revêt le traitement de la maladie, en particulier en milieu militaire.

Les dictionnaires médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle contiennent généralement un chapitre d'ampleur significative sur la gale et sur son traitement. Si on sait la traiter depuis longtemps, même si c'est avec plus ou moins d'efficacité, son origine est discutée. Au moment où Jadelot exerce, le dictionnaire de Panckoucke<sup>27</sup> est un ouvrage reconnu. A la fin du siècle, c'est au tour du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre<sup>28</sup>. Pour cette maladie, il s'est adressé à un auteur qui est Bazin. Je pense qu'il s'agit de Pierre Antoine Ernest Bazin (1808-1878), l'un des plus importants dermatologues français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est cité comme étant le plus ancien des spécialistes de cette discipline dans notre pays, l'un des créateurs de la Société française de dermatologie, et comme particulièrement compétent en matière d'éruptions et de parasitoses cutanées. Si j'écris « je pense », c'est parce qu'il y a discordance entre l'année du décès de Bazin (1878) et celle de la parution du volume contenant ce chapitre, qui est plus tardive de deux ans. Quel que soit cependant cet auteur, et bien que Jadelot soit cité p. 484 et dans la bibliographie, l'auteur n'est pas favorable au traitement qu'il a préconisé, qu'il juge « long et dispendieux, et souvent infidèle ».

De nos jours, l'*Officine* de François Dorvault présente encore les deux préparations dues à Jadelot. Le « bain sulfuré ou de sulfure de potasse » est aussi appelé « bain antipsorique de Jadelot ». Le « liniment savonneux hydrosulfuré de Jadelot » porte également le nom de « pommade hydrosulfurée de Jadelot ». Constitué d'huile de pavot, d'huile volatile de thym, de savon blanc et de sulfure de potassium sec et pulvérisé, il s'utilise en frictions contre la gale après avoir été préparé extemporanément<sup>29</sup>. On le trouve aussi au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le *Nouveau formulaire magistral...* de M. Bouchardat<sup>30</sup>.

La « pommade ophtalmique de Jadelot » est encore appelée « pommade mercurielle ». Son principe actif est le calomel (chlorure mercureux obtenu par volatilisation) dans un excipient constitué de savon blanc, d'huile d'olive et d'eau<sup>31</sup>. C'est ici un antiseptique. Ces trois formules sont encore présentes dans la 23<sup>e</sup> édition de l'*Officine* qui est parue en 1995.

### **Jean-François-Nicolas, membre de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy**

J.F.N. Jadelot est élu associé national le 19 septembre 1803<sup>32</sup>, et il le demeure jusqu'à son décès en début d'année 1855. Au cours de ces décennies, il ne prononce pas de

---

<sup>26</sup> « Traitement de la gale, avec un liniment savonneux hydrosulfuré », *Bulletin de la Faculté de médecine de Paris et de la Société établie en son sein*, 1814, n°1, p. 4 ; « Extrait de deux rapports sur les trois procédés nouveaux pour le traitement de la gale... », *ibidem*, p. 11. Génouville et Delaporte sont des chirurgiens.

<sup>27</sup> « Gale », dans *Dictionnaire des sciences médicales, par une société de médecins et de chirurgiens*, Paris, Panckoucke, 1816, vol. 17 (Fra-Gen), 589 p., ici p. 177-253.

<sup>28</sup> Bazin, « Gale » dans *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, Masson et Asselin, 1880, 4<sup>e</sup> série, vol. 6, p. 452-491.

<sup>29</sup> Dorvault P., *op. cit.*, p. 437 (bain sulfuré) et 934 (liniment savonneux) de Jadelot.

<sup>30</sup> *Nouveau Formulaire magistral*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Germer-Baillière, 1845, in-12°, 488 p.

<sup>31</sup> Dorvault P., *op. cit.*, p. 1125 (pommade ophtalmique).

<sup>32</sup> Bonnefont J.-C., *A l'époque du Consulat et de l'Empire : un réseau académique étendu et diversifié*, *op. cit.*



communication mais il offre par deux fois un des ouvrages qu'il fait paraître. C'est d'abord, en l'an XIII (1805), *De l'art d'employer les médicamens ou du choix des préparations...* Le *Précis analytique des travaux de la Société académique des sciences, lettres et arts de Nancy pendant le cours de l'an XIII*, indique que « la matière médicale est rappelée à la simplicité que les gens instruits lui souhaitent depuis si longtemps et qui doit être considérée comme un guide pour les jeunes praticiens » (p. 47-48). En 1813-1815, l'ouvrage offert est la *Notice sur le traitement de la gale au moyen des bains sulfureux*. Le *Précis des travaux...* pendant les années 1813, 1814 et 1815, paru en 1817, la cite à la page 145.

Le décès de J.F.N. Jadelot est annoncé à la page LIX dans les *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy*, datés de 1854, c'est-à-dire qui correspondent à l'année académique 1854-1855, et qui paraissent en 1855. Les quelques lignes de la notice rappellent son ascendance nancéienne et son exercice médical parisien.

### **Discussion et conclusion**

En dépit des années qui ont passé, Jean-François-Nicolas Jadelot n'a pas disparu de la bibliographie médicale. Il y reste même facile à trouver, tant pour ses activités parisiennes que pour ses œuvres médicales et pharmaceutiques. A un moment où les spécialités médicales n'existent pas encore, même si les intitulés des chaires de la Faculté commencent à en dessiner des contours, et que certains hôpitaux se spécialisent, entre autres celui des *Enfants-Malades* où Jean François Nicolas est praticien, il ressort de ses activités qu'il est déjà un pédiatre et un spécialiste de la vaccination. Conformément aux usages du temps, son œuvre se partage entre plusieurs thèmes : l'anatomie et la physiologie, l'épidémiologie et la pédiatrie. Comme son père, il s'intéresse au médicament. En dehors de faire rééditer la pharmacopée paternelle, il réfléchit et développe sa propre doctrine en matière de traitement. Si l'*Art de formuler* reste une pharmacopée puisque la formule, la préparation et les usages des médicaments sont décrits, c'est aussi un ouvrage de thérapeutique par les conseils qui sont donnés sur l'application des différentes formules.

Si l'activité de J.F.N. Jadelot devait être résumée en quelques éléments représentatifs de biographie, ceux-ci pourraient se limiter à : Hôpital des *Enfants-malades*, Comité central de Vaccine, Académie de médecine, *Notice sur le traitement de la gale* et *De l'art d'employer les médicamens*. Ce sont cette notice et cet ouvrage que J.F.N. Jadelot a offerts à notre compagnie. Ce choix est certainement le reflet de l'importance qu'il leur accordait dans son œuvre. Celle-ci est voisine de celle de son père dans laquelle on trouve aussi des travaux qui appartiennent à différentes disciplines médicales. En ce sens, Jean François Nicolas Jadelot appartient encore au siècle des Lumières tout en étant déjà un représentant de la médecine française qui s'est tant illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. A un moment où notre compagnie avait retrouvé vigueur et notoriété, Jean François Nicolas Jadelot méritait d'en être membre. Il a su se montrer digne de son père et de son grand-père, qui ont été médecins et professeurs, et, par ses travaux pharmaceutiques, de l'activité première de son arrière-grand-père, l'apothicaire de Dieuze, qui avait ouvert le chemin et tracé la voie.